

PEACE, LOVE, UNITY & HAVING FUN UN JOURNAL ÉDITÉ PAR LES ASSOCIATIONS PLANETE CULTURE, STAYCALM!, SAME SAME & UMANÉ CULTURE


LIVE REPORT LA MAISON DU PEUPLE A TONNÉ DE PARTOUT

Ce vendredi 16 octobre 2009, la cinquième journée du festival a connu une ambiance particulière. Le riche plateau proposé a vraiment rencontré l'assentiment des spectateurs. Bien que la police ait cerné la ville pour un contrôle de routine, le public est venu et est resté debout 4 heures de temps.

Le programme alléchant de ce vendredi soir avec Sam'sk Le Jah en clôture, a marqué l'entrée de la Maison du Peuple dans le festival. Coincés entre les barrières de sécurité, debout sur les motos ou assis dans le maquis d'à côté, les spectateurs ont participé au show en reprenant en chœur les chansons des artistes. Tour à tour, le

trio Mic 7th-Abrahamz-El Primo (Burkina-Canada-Ouganda), La Fuente (Gabon), Amkouelle (Mali), Sidney (Ghana) et enfin Sam'sk Le Jah du Burkina Faso ont gratifié le public de prestations aussi bonnes les unes que les autres.

Dans leur style particulier, les deux membres de La Fuente ont envouté le public. Leurs textes traitant de sujets vécus par tous jeunes africains au quotidien ont touché le cœur de la cible. Ils cèdent le podium à "l'enfant peul" qui, après sa prestation de Bobo-Dioulasso, était très attendu a confirmé tout le bien que l'on pensait de lui. Accompagné de son danseur et sa danseuse, il a pro-

voqué un "changement climatique". La danseuse en a mis plein les yeux à tout le monde. Si certains en ont bavé ? Dieu seul sait. Une chose est sûre le public a bougé et chanté avec Amkouelle et ses titres très engagés, fruits d'une fusion entre plusieurs courants musicaux. A sa suite, Sidney et son complice, accompagnés de leurs deux danseuses ont eux

Amkouelle, accompagné de son danseur et sa danseuse, a provoqué un "changement climatique".

aussi fait baigner tout le monde dans une chaude ambiance hip-life avant de faire la passe au chef de file des "baramogo" du ghetto.

Le passage du rasta était de toute évidence le moment le plus attendu de la soirée. Le spectacle aura, sans nul doute, été le plus en phase avec les spectateurs qui ont repris en chœur toutes ses chansons. Dans sa prestation entièrement live, l'artiste a su tenir en haleine son public. Comme à son habitude, il a rendu un vibrant hommage à tous les vaillants fils d'Afrique tombés pendant leur combat pour la liberté.

Mr David

INTERVIEW

ALI DIALLO

Il paraît que toutes les bonnes choses ont une fin. Il faut croire que c'est vrai car voici déjà venu le dernier jour du Waga Hip Hop 09. A cette occasion, Ali Diallo, directeur de cette 9ème édition a accepté de répondre à nos questions

En ce dernier jour du festival, peux-tu déjà dresser un bilan de la semaine qui vient de s'écouler ?

Il y aurait beaucoup de choses à dire et nous devons encore debriefer avec toute l'équipe mais je dirais que concernant la programmation, cette 9ème édition était très différente des précédentes. Nous avons souhaité intégrer un aspect de la musique africaine plus traditionnelle avec des artistes comme Zougnazagmda par exemple. D'une part, certains rappeurs n'hésitent pas à dire de lui qu'il est l'ancêtre du Hip Hop. D'autre part, nous pensons qu'il est important pour le public Hip Hop de s'ouvrir à d'autres styles musicaux. Idem d'ailleurs pour les adeptes de la musique traditionnelle. La musique est surtout une question d'échange, de partage, de rencontre. Cela



nous paraissait donc important. Il y a aussi eu le plaisir de programmer Waga en tant que groupe officiel après qu'il se soit formé dans le cadre de la résidence organisée à l'initiative du Waga Hip Hop l'an dernier.

On a entendu parler de problèmes de financement cette année, qu'en est-il exactement ?

C'est vrai. Notre budget a été réduit de 60%. C'est énorme et ça a rendu les choses difficiles. Certains groupes ont annulé leurs concerts car ils ne voulaient pas

jouer en effectif réduit. La communication a également beaucoup souffert cette année même si nous avons quand même réussi à multiplier les émissions télévisées et radiophoniques. Et enfin, nous n'avons pu organiser aucune formation ni résidence, à part celle de breakdance car Abramz était de toute façon présent pour le séminaire. Nous avons rencontré le ministre de la culture il y a deux jours afin de parler avec lui des difficultés que nous rencontrions cette année et voir comment améliorer tout cela.

Nous aurons donc le plaisir d'assister à un Waga Hip Hop 2010 ?

Bien sûr. Beaucoup de gens attendent cela avec impatience car il s'agira d'un premier gros anniversaire pour cet événement. Nous allons nous démener afin que ce soit réellement une fête pour le Hip Hop africain et la musique en général.

Olivier Laage



INTERVIEW : LA FUENTE

C'est votre toute première scène au Burkina Faso dans le cadre de Waga Hip Hop, pouvez-vous parler de votre musique ?

STYVE : Il faut dire que LA FUENTE est composé à la base de chanteurs, on est très polyvalents. C'est-à-dire

De la fontaine de LA FUENTE coule des mélodies douces qui ont fait danser tout le Gabon, l'Afrique centrale et bientôt le Burkina Faso. Groupe phare de la scène Hip Hop du Gabon, LA FUENTE est composé de deux jeunes chanteurs que sont, STYVE et LATCHOW, respectivement à l'état civil Ndounga Styve Romuald et Moussieliki Regis Frederick. Pour leur toute première scène au pays des hommes intègres, LA FUENTE se dévoile pour les lecteurs du journal de Waga Hip Hop.

que l'on peut faire du ragga, du reggae, du rap, de la tech- tonic, du hip life, tout ce qui est musique on épouse. Mais notre discipline c'est le rn'b. Maintenant on peut faire des featurings avec des artistes traditionnels au Burkina par exemple.

LATCHOW : Tant que ça va dans la rythmique du hip hop et du rn'b on le fait. LA FUENTE, c'est du rn'b à la base.

Combien d'album avez-vous à votre actif ?

STYVE : Pour le moment nous avons deux albums. Il y en a un qui est sorti en 2003, un album éponyme La

FUENTE. Et là nous venons de sortir depuis le 29 novembre 2008 notre deuxième album qui a pour titre « Les fables de La FUENTE ».

Votre avis sur le public burkinabé, au vu des spectacles auxquels vous avez assisté ?

STYVE : Ce que je dirai du public, c'est qu'il est un peu réservé, je veux dire un peu froid comparé au public gabonais. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'apprécie pas. Il peut aimer tout en restant passif.

LATCHOW : Le public burkinabé est comparable au public béninois, parce que nous étions au Bénin dernièrement. Quand il aime il le fait savoir et quand il n'aime pas il le fait savoir aussi. Mais au Gabon que l'on aime ou pas, on fait du boucan, ce sont des fêtards.

Un mot sur le festival Waga hip hop ?

STYVE : Waga Hip Hop si je ne me trompe pas c'est la 9ème édition. Donc si nous sommes déjà à la 9ème édition c'est que Waga Hip Hop se porte super bien. Nous avons découvert un paysage musical, c'est-à-dire que les organisateurs font en sorte que la musique africaine avance, puisse s'exporter, et se faire connaître.

LATCHOW : Ils font tout pour qu'il y ait des échanges entre les artistes, donc on pense que c'est une super initiative à encourager et à pérenniser.

Daouda Thiombiano et Lucille Gallardo

BIG UP

Big up à tous les slammeurs qui ont participé au concours de slam dont la finale aura lieu ce soir à 18h au CCF. Bon vent à eux. Que leur talent prospère tout au long de l'année à venir afin qu'ils nous étonnent encore, nous fassent rire ou nous émeuvent l'an prochain.



Big up à toute l'équipe technique du festival qui gère depuis une semaine, dans un rythme effréné, toute la mise en place technique du festival (régie, logistique...). C'est grâce à eux que nous pouvons chaque jour assister aux manifestations variées. Alors bravo les gars et merci pour tout ce travail invisible du public mis en œuvre !



UMOJA

POUR LA CIRCULATION DES ARTISTES

Le collectif Stay Calm! et le Centre Danois de la Culture et le Développement (DCCD) ont organisé du 15 au 16 octobre au CCF de Ouagadougou le premier séminaire des festivals Hip Hop africains. Plus d'une douzaine de participants venus de douze pays africains y ont pris part.

Des festivals naissent et disparaissent, le public se fait de plus en plus rare, la circulation des artistes et les circuits de financements demeurent un casse-tête chinois pour bon nombre d'opérateurs culturels en Afrique. C'est dans l'optique de palier à toutes ces problématiques que le séminaire a accueilli des acteurs culturels à Ouagadougou. Ont pris part à la rencontre, Pindra Safouane et Amadou Fall Ba du Sénégal, Fagbedji Marius du Bénin, Marie Adjé et Yehouenou Nicolas du Niger, Mamadou Diarra du Mali, Manzamesso Begbessou du Togo, Yusuf Mahmoud de la Tanzanie, Abraham Tekya de l'Ouganda, Shivana Ahlowalia de la Guinée Bissau, Azouka Crépin de la République Centrafricaine, Isham Bahou du Maroc et Ali Diallo du Burkina Faso. Durant 48 heures, les professionnels du secteur culturel africain

ont pris la ferme résolution de voir changer les choses pour un meilleur devenir. Aux termes des travaux, ils se sont fixés des objectifs qui sont : développer les talents et renforcer les capacités des artistes, rapprocher les cultures africaines des cultures urbaines, utiliser les cultures urbaines comme outil de développement à travers l'éducation des jeunes en Afrique. Un réseau d'entraide et d'échanges d'informations des professionnels appelé UMOJA (unité en Swahili) a aussi été mis en place. Nous saluons la création de ce réseau qui va permettre une meilleure circulation des artistes. Le prochain séminaire se tiendra au mois de février de 2010 à Casablanca au Maroc.

Davy P. Koutinegba